

COMMENTAIRE DU PSAUME 94

**« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
comme au jour de tentation et de défi... »**

Littéralement, le texte dit : « N'endurcissez pas vos cœurs comme à Meriba, comme au jour de Massa dans le désert, où vos pères m'éprouvaient, me tentaient, alors qu'ils me voyaient agir ». Le psaume 94 fait donc clairement allusion à l'épisode de l'eau jaillie du rocher, relaté par Exode 17, 1-7 et qui se termine par cette affirmation :

« (Moïse) donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba,
parce que les Israélites cherchèrent querelle
et parce qu'ils mirent YHWH à l'épreuve
en disant :
« YHWH est-il au milieu de nous, ou non ? »

Cette mise à l'épreuve de Dieu par les Israélites consistait ici à réclamer de l'eau à boire :

« Le peuple y souffrit de la soif,
le peuple murmura contre Moïse
et dit :
« Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ?
Est-ce pour me faire mourir de soif,
moi, mes enfants et mes bêtes ? »
(Ex 17, 3)

Mais cet épisode fait suite à celui de la manne et des cailles (Ex 16, 1-36), où le peuple réclamait déjà du pain. Autrement dit, le peuple n'arrive pas à croire à la capacité de Dieu à s'occuper de ses besoins matériels, malgré tout ce que Dieu a déjà fait pour lui. Il s'agit d'un manque de confiance en la Providence de Dieu.

Ce manque de confiance en Dieu est quelque chose de très grave, puisque l'Église catholique fait réciter ce psaume, chaque jour, comme invitoire à l'Office des lectures et donc comme premier psaume de chaque journée¹. C'est donc chaque jour que l'Église nous remet en mémoire cet épisode, en nous invitant à réagir autrement que les Israélites, c'est-à-dire « en écoutant la Parole de Dieu », dont le message essentiel est celui-ci : Dieu est le maître de l'Histoire et de notre histoire et ce Dieu est un Dieu d'amour, « qui sait à chaque instant ce dont nous avons besoin » (Mt 6, 32), amour de Dieu dont rien ne pourra nous séparer, ni « la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive » (Rm 8, 35).

Rabbi Iéshoua de Nazareth fait également allusion à cet épisode de Massa et Meriba dans la demande du Notre Père, que Marcel Jousse traduit : « Ne nous fais pas venir en Épreuve », mais qu'il aurait préféré traduire : « Ne nous fais pas venir à Épreuve », « Épreuve » étant la traduction de « Massa ». Autrement dit, ce que Iéshoua nous fait demander dans le Notre Père, c'est donc : « Ne nous fais pas venir à ce lieu où nos pères t'ont tenté en doutant de ta puissance et donc, en t'obligeant à la manifester à contretemps ».

Si le manque de confiance est grave, la confiance en Dieu est quelque chose d'essentiel, puisque sans elle impossible « d'entrer dans le repos de Dieu ». Ce repos de Dieu, ce n'est pas

¹ Du moins, avant la Réforme liturgique de Vatican II, qui a amené à proposer d'autres psaumes invitatoires (psaumes 66, 99, 23) qui n'ont pas, à notre avis, le même impact théologique que ce psaume 94.

seulement le sabbat définitif, celui des Cieux. C'est déjà le repos ici-bas, car seule la confiance en Dieu peut apaiser l'âme de toute crainte et de toute phobie, car c'est grâce à elle seule qu'on peut affirmer :

« Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance. »

(Ps 4, 9)

« *Il n'a pas connu mes chemins...* »

Mais ce repos est refusé au peuple d'Israël, au désert, parce qu'il n'a pas connu « les chemins du Seigneur ». En fait, par son manque de confiance en Dieu, Israël refuse de reconnaître que les événements qu'ils traversent sont des chemins par lesquels Dieu le conduit, avec amour et pour son bien, pour le faire accéder à une connaissance supérieure.

C'est ce que le Deutéronome nous révèle au sujet de la manne et de la faim physique que Dieu avait permise avant de la donner à son peuple :

« Souviens-toi de tout le chemin
que YHWH ton Dieu t'a fait faire
pendant quarante ans dans le désert,
afin de t'humilier, de t'éprouver,
et de connaître le fond de ton cœur :
allais-tu ou non garder ses commandements ?
Il t'a humilié,
il t'a fait sentir la faim,
il t'a donné la manne
que ni toi ni tes pères n'aviez connue,
pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain,
mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de YHWH.
Le vêtement que tu portais ne s'est pas usé
et ton pied n'a pas enflé,
au cours de ces quarante ans !
Comprends donc que YHWH ton Dieu te corrigeait
comme un père corrige son enfant,
et garde les commandements de YHWH ton Dieu
pour marcher dans ses voies
et pour le craindre. »

(Dt 8, 2-6)

Ces chemins par lesquels Dieu fait passer l'Humain sont une pédagogie de Dieu sur celui-ci. Ils sont l'expression de la volonté de Dieu sur l'Humain. Or, en quoi consiste cette volonté de Dieu ?

Dans le Notre Père, Rabbi Iéshoua nous fait demander : « que soit fait ton vouloir, ainsi que dans les cieux, de même sur la terre ». La volonté de Dieu sur la terre est donc la même que la volonté de Dieu dans les Cieux. Quelle est donc cette volonté de Dieu dans les Cieux ?

« Quelle est la volonté du Père ? C'est d'engendrer le Fils. Et même davantage : le Père n'est rien d'autre qu'engendrement du Fils. La volonté du Père, c'est le Père lui-même qui, dans une extase

éternelle se dépouille de l'Essence divine pour la donner au Fils. Et si le Père était autre chose que cette extase, aussi vrai que Dieu existe, jamais nous ne pourrions faire sa volonté. »²

« Que fait le Père en engendrant le Fils ? Il se dépouille entièrement de l'Essence divine pour la donner au Fils. Et que fait le Fils dans la relation de filiation ? Il se dépouille entièrement de l'Essence pour la rapporter au Père. Par la génération éternelle l'Essence divine est *aimée* par le Père dans le Fils ; par la filiation éternelle l'Essence divine est *aimée* par le Fils dans le Père. Ainsi le Saint-Esprit est l'Amour et le Don hypostatiques *dans lequel* s'unissent le Père et le Fils. »³

La volonté du Père est d'engendrer son Fils. Mais attention à ne pas se laisser piéger par le vocabulaire employé. Cette génération n'a rien de « physique » comme celle d'un père terrestre engendrant un fils terrestre. Il s'agit d'une génération « intellectuelle » : le Fils n'est autre que l'expression du Père, il est la Parole que « prononce » le Parlant. Et pour le Parlant, « se dépouiller » de l'Essence divine, c'est l'exprimer totalement et parfaitement par sa Parole. Et pour la Parole, « se dépouiller » de l'Essence divine, c'est être totalement et parfaitement l'expression du Parlant. Et ce Souffle de la Parole qu'est l'Esprit-Saint n'est autre que la conscience que le Parlant a de sa Parole en l'exprimant, conscience qui est aussi celle que la Parole a du Parlant en étant expression de ce Parlant. Et cette conscience que le Parlant a de sa Parole et la Parole du Parlant est Amour du Parlant pour sa Parole et de la Parole pour le Parlant. La volonté du Père est donc essentiellement celle de s'exprimer.

Or la volonté du Père n'est pas de s'exprimer uniquement par sa Parole éternelle et incréée qu'est son Verbe « intérieur ». Elle est aussi de s'exprimer par son Verbe « extérieur » qu'est le Dieu-Homme et par la Création en laquelle celui-ci à son tour s'exprime. Le Mimème intérieur du Parlant, éternel et incréé, devient Analogème mimodramatique en le Dieu-Homme et Analogème mimoplastique en la Création.

En particulier, chaque Humain faisant partie de cette Création, est une expression analogique, temporelle et créée, du Parlant dans sa Parole par l'Esprit. Mais cette expression analogique qu'est tout Humain du Parlant, si elle est temporelle et spatiale, n'est pas pour autant factuelle, c'est-à-dire appartenant à un instant du passé, mais actuelle, c'est-à-dire permanente, effective à chaque instant qui s'écoule. C'est ici et maintenant que chaque Humain a vocation à être expression analogique du Parlant dans sa Parole par l'Esprit. Nous disons bien : « a vocation à être », parce que si, dans le projet de Dieu, l'Humain est fait « comme ombre et ressemblance de Dieu » (Gn 1, 26), dans sa réalisation (Gn 1, 27), l'Humain est seulement fait comme ombre, la ressemblance étant à venir. Dieu, en effet, laisse à chaque Humain la liberté de devenir ou non expression du Parlant dans la Parole par l'Esprit. La volonté du Père, du Parlant, sur chaque Humain est donc que celui-ci devienne une expression analogique aussi globale que possible, ici et maintenant.

Cela signifie que chaque Humain, à chaque instant de sa vie, là où il est, dans les circonstances particulières qu'il est amené à vivre, doit s'accepter comme expression globale du Parlant. Pour chaque Humain, l'ici et maintenant constitue une expression du Parlant qu'il est invité à laisser se faire. Ici et maintenant, ce qui est et ce qui advient proviennent de l'amour du Parlant et se proposent à l'Humain comme projet d'amour. La vocation de l'Humain est de se laisser aimer par Dieu, de se laisser façonner par Dieu, à travers ce qui est

² Jean BORELLA, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, p. 265.

³ Jean BORELLA, *La Charité profanée, subversion de l'âme chrétienne*, Dominique Martin Morin, 1979, p. 297.

et ce qui advient, afin de devenir cette ressemblance du Parlant qui lui exprime quelque chose de son infinie perfection.

Par suite du péché, l'Humain a beaucoup de mal à accepter de se laisser être une expression du Parlant dans la Parole par l'Esprit. Déjà, à l'origine, l'Humain n'a pas accepté l'état dans lequel Dieu l'avait placé : au Jardin de Plaisance, avec le droit de manger de tous les arbres, excepté de l'arbre du connaître bon et mauvais. Il a voulu passer d'un état à une action, d'une recevance à une acquérance, en se saisissant du fruit de l'arbre du connaître bon et mauvais. L'Humain veut agir, veut faire au lieu d'être, à chaque instant, ce que Dieu lui donne d'être. Cela se traduit par le fait que l'Humain est, à chaque instant, dans ses pensées, son rejeu, ressassant son passé et se projetant dans l'avenir, au lieu de se laisser jouer, ici et maintenant, par ce qui est et ce qui advient. L'erreur fondamentale de tout être humain est d'être persuadé que le bonheur, c'est de faire ce que l'on aime, alors que le vrai bonheur est d'aimer ce que l'on est amené à faire, ici et maintenant. La véritable sagesse est d'être constamment présent à l'instant présent. Roger Vittoz et Georges Pégand ont bien montré combien l'envahissement de l'émissivité de la pensée – ce que Marcel Jousse appelle le rejeu – au détriment de la réceptivité – ce que Marcel Jousse appelle le jeu – est préjudiciable à l'équilibre psychique de l'être humain.

Par suite, cette expression que tout Humain a vocation d'être doit devenir pédagogie de Dieu sur l'Humain, d'une part, parce que Dieu est obligé d'avertir l'Humain qu'il se trompe et fait fausse route, et c'est le rôle de la souffrance ; d'autre part, parce que Dieu est obligé de réajuster constamment son projet sur l'Humain, comme un bon professeur s'adapte aux difficultés de son élève et lui propose, à chaque fois, des exercices adaptés, susceptibles de le faire progresser. Malheureusement, l'Humain a encore plus de mal à accepter cette pédagogie de Dieu, à croire à l'amour de Dieu qui tient tout dans sa main et à lui faire confiance. Ce fut la tentation constante du peuple d'Israël, au désert, de ne pas faire confiance à Dieu pour la nourriture, la boisson et la lutte contre ses adversaires et de tenter Dieu, en l'obligeant à intervenir de façon spectaculaire pour rendre confiance à son peuple. Notre réflexe est de demander à Dieu de guérir d'une maladie, de réussir à un examen, de trouver un emploi, etc., et non pas de lui demander que son projet sur nous se réalise, que s'accomplisse sa volonté, en s'abandonnant à son amour.

« *Ses mains les ont pétries... le troupeau guidé par sa main..* »

On l'aura compris, l'Humain est créé ontologiquement à l'image de Dieu, mais il lui est laissé le libre choix de devenir ou non la ressemblance de Dieu.

L'image de Dieu, c'est le projet que Dieu a formé sur chaque Humain qu'il fait venir à l'existence. C'est l'archétype, le féminin qui est en tout être humain.

Lorsque le masculin de l'Humain, c'est-à-dire sa volonté et son intelligence, accepte que Dieu réalise sur lui son projet, alors il s'unit à son féminin et devient l'Epoux fécond, capable d'engendrer l'enfant, qui est l'Homme nouveau, ressemblance réalisée de Dieu.

On voit donc qu'il y a interaction continue entre l'ontologique et l'événementiel⁴, entre le projet de Dieu sur l'Humain et les événements que traverse l'Humain pour transformer le projet en réalité, entre ce qui est et ce qui advient.

C'est la raison pour laquelle, le psaume 94, avant de donner le grave avertissement : « Ne fermez pas votre cœur comme au désert », commence par rappeler que Dieu est la source ontologique de l'image, en tant que Dieu créateur :

⁴ ou le *tropique*, pour reprendre la terminologie de Maxime le Confesseur.

« Il tient en mains les profondeurs de la terre,
et les sommets des montagnes sont à lui ;
à lui, la mer, c'est lui qui l'a faite,
et les terres, car ses mains les ont pétries. »
(Ps 94, 4-5)

Il rappelle ensuite que Dieu, comme un pédagogue, dirige les événements que traverse son peuple, afin de lui permettre, à travers cet événementiel, d'accéder à la ressemblance :

« Nous sommes le peuple qu'il conduit,
le troupeau guidé par sa main. »
(Ps 94, 7)

On remarquera, au passage, que les « mains de Dieu » sont citées trois fois dans ces deux passages. Et l'analogie à laquelle renvoie l'affirmation : « ses mains les ont pétries » est celle d'un pétrissage, d'un modelage. Mais attention à ne pas donner à la Création un sens statique, appartenant une fois pour toutes au passé, car, alors, il peut devenir difficile de saisir le lien profond qui existe entre création et histoire, entre ontologique et tropique.

La Création est une expression de Dieu. Tout ce qui existe est comme les gestes des mains de Dieu, son jeu corporel-manuel, pour parler de façon anthropomorphique.

L'Histoire est aussi une expression de Dieu. Tout ce qui advient est comme la Geste immense de Dieu, Geste pédagogique destinée à conduire l'Humain vers la ressemblance.